

Osnabrück, Schloßstrasse 11 – Berlin, Scène culturelle

Né en 1904, Nussbaum grandit sous la protection de sa famille à Osnabrück. Son père, un commerçant très aisé, talentueux musicien, passionné de théâtre et fervent d'art encourage son fils et son intérêt pour la peinture. De grands débats sur l'art sont à l'ordre du jour dans la famille Nussbaum, le père vénère tout particulièrement Vincent van Gogh. Nussbaum quitte Osnabrück en 1922, tout d'abord pour Hambourg, ensuite pour Berlin, où il commende des études de peinture. Il y connaît ses premiers succès. Il obtient le prix de Rome et bénéficie d'une bourse pour la Villa Massimo à Rome, une grande carrière semble être devant lui.

Le peintre s'émancipe

Lors de sa période berlinoise, Nussbaum prend rapidement une position artistique, qui se distingue clairement de la conception artistique de ses «pères académiques». Nussbaum n'est que peu impressionné par l'avant-gardisme, la tendance bien établie de l'époque. Il préfère des rapprocher de ses peintres préférés, van Gogh et Henri Rousseau et s'intéresse plus à la *Pittura metafisica*. Sur ces bases, il développe son propre style individuel, naïf-objectif (*Neue Sachlichkeit*), où l'utilisation de symboles et autres motifs allégoriques vont jouer un très grand rôle. Il commence à se forger avec son art sa propre image de ses émotions et de sa réalité profonde.



Portrait de groupe, 1930



Süsterstrasse, 1927

Incertitude, fuite, exil

Perspective volée

En 1932, Nussbaum quitte l'Allemagne pour profiter de la bourse à la Villa Massimo. Il ne reviendra jamais en Allemagne. Après avoir été expulsé de la Villa en Mai 1933, il émigre en passant par la Suisse et la France jusqu'en Belgique, où il arrive en 1935. Il dispose encore d'un passeport touristique et est officiellement reconnu en tant que réfugié. Après le début des hostilités et l'occupation de la Belgique par les troupes allemandes, il est alors interné dans le camp de St. Cyprien, dans le sud de la France de Mai à Août 1940. Après son évasion, il revient illégalement en Belgique et vit isolé et sous une menace constante dans la clandestinité. Ses dernières années en Belgique seront marquées par un manque de perspectives et une isolation croissante.

La peinture, le reflet de l'âme

Peindre prend pour Nussbaum une signification existentielle: il y fait côtoyer ses expériences, analyse tout ce qu'il a vécu et subi, son œuvre devient le reflet de son âme. Nussbaum développe de plus en plus son propre langage artistique, dans lequel la symbolique des couleurs joue un rôle important. Un des motifs souvent utilisé par Nussbaum est le masque: Alors qu'il les avait déjà utilisés dans ses premières années afin de montrer le dédoublement de sa propre personnalité, ils prennent pour le tableau «masques et chats» de 1935 une signification spéciale, se rapportant à son émigration et une symbolique de faux-semblant et de camouflage.

Peinture avec masques et chat, 1935



Espace de vie artistique



Autoportrait au chevalet, 1943

Un peintre allemand

Félix Nussbaum est principalement reconnu comme peintre de la destinée juive, son œuvre représente «l'art juif». Mais cette considération n'est que trop courte et incomplète, elle ne prend pas compte de la valeur artistique de l'œuvre de Nussbaum et de ce fait ne laisse pas place à un jugement équitable. Nussbaum est un peintre allemand, victime de diffamation en tant que juif. Son tableau Autoportrait au passeport juif, 1943, n'est pas une reconnaissance propre de son judaïsme, mais simplement une reconnaissance objective, un aveu de sa propre situation. Nussbaum se considérait lui-même comme un artiste-peintre, comme bon nombre de ses œuvres le démontrent.

Un tête à tête artistique

Il démontre bien cette conception avec son tableau «Autoportrait au chevalet», peint en 1943, peu avant sa mort. Nussbaum s'y représente lui-même en tant que peintre, perdant toute attitude et déguisement: le regard froid, sûr de lui et détendu. Malgré une profonde mélancolie, il ne doute pas de lui-même et espère en l'immortalité de sa peinture. Le très grand nombre d'autoportraits peints par Nussbaum démontre combien cette sûreté envers soi-même est indispensable pour bien déterminer sa position. En un tête-à-tête avec lui-même, Nussbaum justifie son comportement et confronte le contemplateur avec la part la plus profonde de sa personnalité.

L'angoisse, la certitude

Au cours de ses dernières années se fortifient pour Nussbaum l'angoisse, la peur et la certitude de sa mort prochaine. Il sait qu'il ne pourra pas échapper à son destin, mais il ne cessera de se «défendre» à l'aide de sa peinture. Apparaissent alors les œuvres marquantes de Nussbaum, dans l'optique de l'irréversibilité de la catastrophe, qui ne se terminera pas seulement pour lui à Auschwitz.

Peindre comme délivrance

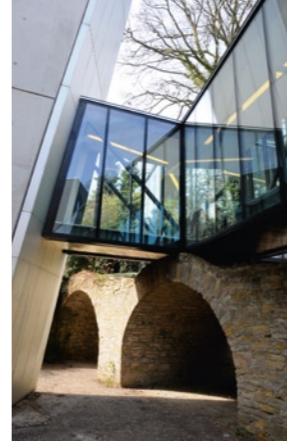
Avec «Le triomphe de la mort», Nussbaum réussit à se libérer artistiquement de sa peur et de sa résignation. «Le triomphe de la mort» est le dernier tableau connu de Nussbaum. Par cette œuvre, Nussbaum, alors âgé de 39 ans, décrit la fin de la civilisation en tant que danse macabre. Le monde est dépeuplé, et git en ruines, mais la fin n'a pas encore sonné – la danse de la mort continue. Une rédemption n'est pas prévisible. Seule la peinture amène un réconfort. En elle, l'humain s'affirme, malgré toute la barbarie qui l'entoure. Nussbaum tente de donner un aspect à l'inconcevable, et de là même un dimension humaine et donc supportable à son œuvre.



Triomphe de la mort, 1944

Felix Nussbaum

Un peintre allemand



Une architecture avec un message profond

La Felix Nussbaum Haus, avec son architecture particulière, le choix des matériaux utilisés et son orientation est un hommage à la vie et au destin de Nussbaum: Le musée est conçu avec un couloir très étroit et très haut, un bâtiment principal et le pont Nussbaum. Ces trois composants sont, en ce qui concerne leur couleur et leur matériel, très différents l'un de l'autre. Le couloir, ce lieu de passage, est un édifice sans fenêtre, étroit et long, en béton nu. Le bâtiment principal est recouvert de bardeaux de chêne, alors que le pont Nussbaum est revêtu de tôles zinguées. Le froid artificiel de ces trois matériaux symbolise le destin de Nussbaum. De même, l'implantation et l'orientation des différents bâtiments, se basant sur les différentes stations de la vie de Nussbaum veulent communiquer un message profond. Le bâtiment principal est axé sur la Alte Synagogenstrasse, là où se trouvait jusqu'en 1938 la synagogue de la communauté juive d'Osnabrück, et qui a été brûlée et détruite pendant la Reichsprogromnacht, aussi connue sous le nom de la Nuit de Cristal. Le couloir, symbole du chemin de l'exil, est directement orienté sur la Villa Schlikker, là où se trouvait de 1933 à 1945 la centrale du NSDAP, le parti nazi allemand.

Dans un commentaire de Libeskind dans «The New Statesman», publié à l'occasion de l'inauguration de l'Imperial War Museum North de Manchester, également conçu par l'architecte, il affirme: «L'architecture est un art communicatif. Malheureusement l'architecture est trop souvent considérée comme un art muet. Les bâtiments ainsi conçus sont souvent compris en tant qu'objet d'usage courant, dont l'unique but est de se fondre avec et de disparaître derrière leur utilisation. [...] Je suis particulièrement déterminé à m'éloigner de ce genre de considération de l'architecture traditionnelle.» Déjà en 1998. Libeskind avait réussi cette démonstration avec

la Felix Nussbaum Haus, le premier édifice conçu par Libeskind qui avait été réalisé.



Des pièces contre l'oubli

Une place pour Nussbaum Le musée de Daniel Libeskind

L'architecture supporte l'art

Daniel Libeskind, l'architecte du Musée du Judaïsme à Berlin et aussi chargé de la reconstruction de Ground Zero à New York a, à travers son projet de «musée sans sortie» pour la Felix Nussbaum Haus, édifié un émouvant monument pour l'artiste et son œuvre. Une symbiose particulière entre l'architecture, l'artiste et sa biographie laisse entrevoir un dialogue très profond. Cette architecture «supporte» l'œuvre de Nussbaum, elle en renforce les thèmes et les expressions et est, en elle-même également une pièce artistique.

Beaucoup plus qu'une expérience visuelle

Libeskind demande et attend beaucoup des visiteurs. Des murs qui se rencontrent sans angles droits, des fenêtres en biais, une disposition des pièces en tous sens, des niches à angles aigus, des ouvertures dans le sol entre les salles, seulement protégés par des grilles, tout ce qui fait que le visiteur à rapidement l'impression de perdre l'orientation et le sentiment de ne pas trouver d'issue. Ici, l'art n'est pas seulement une expérience visuelle, mais il s'étend de façon subtile à d'autres niveaux.

Illustrations: © VG Bild-Kunst, Bonn 2013 Photos d'architecture: bitter+bredt, Berlin; Angela von Brühl, Osnabrück Conception: sec GmbH, www.agentur-sec.de



1998 FELIX NUSSBAUM HAUS

OSNABRÜCK
KULTURGESCHICHTLICHES MUSEUM

FELIX-NUSSBAUM-HAUS
avec la collection de la
Niedersächsische Sparkassen-
stiftung

Lotter Straße 2
49078 Osnabrück
Tel. 05 41/3 23-22 07 (-22 37)
Fax 05 41 3 23-27 39
www.osnabrueck.de/fnh

HEURES D'OUVERTURE
Ma-Ve 11-18 heures
1^{er} Je du mois 11-20 heures
Sa/Di 10-18 heures
Visite de classes sur
rendez-vous

DROITS D'ENTRÉE
Adultes 5 euros
Tarif réduit 3 euros
Groupes 4 euros/par personne,
à partir de 12 participants

VISITE GUIDÉE / PROGRAMME
D'ACCOMPAGNEMENT
Inscription/Information
Tél. 05 41 323-2207